

L'Alsace et la Lorraine dans les notes de voyage lituaniennes du XIX^e siècle

Irena Buckley

Au XIX^e siècle, les Lituaniens découvrent l'Alsace et la Lorraine pour de multiples raisons. Les uns ont traversé l'une ou l'autre de ces régions en voyageant vers la France et en s'arrêtant plus ou moins longtemps. Pour d'autres, ce fut une terre d'accueil après l'émigration forcée qui suivit l'insurrection de 1830-31 en Lituanie et en Pologne contre le régime tsariste. Enfin, d'autres encore, sans y aller, ont cherché à comprendre la situation ethnique et politique complexe de ces confins du nord-est de la France.

A cet époque, tous ne traitent pas de la même manière le statut politique et ethnique de cette partie de la France et, le plus souvent, n'évoquent pas les circonstances historiques de son intégration au pays, se sentant simplement en France une fois la frontière franchie. A la fin du XVIII^e siècle, Franciszek Ksawery Bohusz (Pranciškus Ksaveras Bogušas), prélat connu pour ses études de la langue et du passé de la Lituanie, a noté dans son journal de voyage en France ses impressions sur l'Alsace et la Lorraine. C'est aussi par l'Alsace, au temps des guerres napoléoniennes, que Ludwig Rhesa (Liudvikas Rėza), aumônier dans l'armée prussienne et fin connaisseur du folklore lituanien, arrive en France. Dans son journal rédigé en allemand, il décrit les endroits visités, sans aborder les questions ethniques ou politiques. D'autres, par contre, constatent les problèmes liés au rattachement de ces régions à la France. Le naturaliste Ignacy Domeyko (Ignotas Domeika), formé à l'université de Vilnius et devenu plus tard recteur de l'université du Chili, arrive à Paris par l'Alsace après l'échec de l'insurrection de 1831. Dans ses notes de voyage, il constate que la culture de la région est allemande : « *Une chose qui a particulièrement retenu mon attention à Strasbourg et dans mon bref voyage à travers l'Alsace, c'est que les marques distinctives des autochtones sont typiquement allemandes. Le langage, les vêtements, le comportement et même la foi allemande se sont bien maintenus ici, bien que, depuis longtemps, cette région soit séparée de l'Allemagne et appartienne à la France*¹. » La particularité de l'Alsace est parfois citée par des Lituaniens qui n'y sont jamais venus, mais qui, depuis la Lituanie, jettent dans leurs textes un regard sur les contrées agitées de l'Europe. Le poète classique lituanien Maironis (Jonas Mačiulis)² remarque ainsi, à la fin du XIX^e siècle, dans son poème *Mūsų vargai* (*Nos misères*) : « *Les Français aussi ne cesseront jamais de rêver de l'Alsace et de vouloir abreuver leurs chevaux dans les eaux du Rhin*³. » A la fin du siècle, l'Alsace n'est donc plus qu'un rêve pour les Français. L'utilisation

¹ Ignotas Domeika. *Mano kelionės. Tremtinio atsiminimai*. T. 1. Vilnius, Pradai, 2002. p. 148.

² Cf. Aldona Ruseckaitė, « Le grand poète Maironis », *Cahiers Lituaniens*, n°3, 2001, p. 37-40.

³ Maironis. *Raštai*. T. 2. Vilnius, Vaga, 1988, p. 220.

d'un argument topique de conquête – faire boire ses chevaux dans des eaux étrangères – montre la position de l'auteur : les Français sont une nation ambitieuse qui aspire non seulement à revenir sur les terres qui lui ont appartenu mais aussi à accroître son territoire. Dans ce cas, l'identité nationale s'appuie plus sur des fondements politiques qu'ethniques. Maironis, un des pères de la nation lituanienne moderne, était plus proche de la conception ethnolinguistique allemande, appuyée sur une origine, une langue, des coutumes communes.

Quand les voyageurs lituaniens traversent l'Alsace et la Lorraine sur la route de Paris, tous remarquent les différences de paysages et de modes de vie. Allant d'Alsace vers la Lorraine puis la Champagne, Rhesa essaie de décrire les conditions climatiques et le relief, et de tracer clairement les contours du paysage. Il énumère les types de production agricole et précise les avantages pour l'économie du pays. En approchant de Nancy, il admire la vallée de la Meurthe et les champs de céréales. Une fois franchie la frontière de la Lorraine, il observe que toutes les collines et les berges des rivières sont couvertes de vignes. La vallée qui s'ouvre près de Ligny, au fond de laquelle serpente l'Orne pittoresque, lui évoque le paradis. Les impressions esthétiques sont néanmoins dominées par les observations pratiques d'un homme du siècle des Lumières, comme le fait que cette province produise une grande quantité de vins de Bar pour le commerce extérieur. Bohusz, qui voyage par intérêt touristique, s'intéresse davantage aux distractions agréables, au paysage urbain. Pourtant il souligne dans son journal que l'Alsace n'est pas seulement une région « *magnifique* », mais qu'elle a aussi une économie bien organisée⁴. L'attention au paysage de Lorraine et à ses aspects économiques est moindre dans les souvenirs de Domeika. Il trouve plus intéressantes les villes et petites villes situées le long de la route – Bénaménil, Lunéville, Dombasle, Saint-Nicolas-de-Port – qui défilent devant ses yeux et lui évoquent les songes colorés faits au pays natal. Le paysage de cette terre belle et riche lui rappelle la nature de son propre pays et les confortables manoirs de sa province.

En Alsace et en Lorraine, ce qui éveille surtout l'enthousiasme, ce sont les monuments d'architecture et d'art. Rhesa évoque avec un véritable émerveillement les impressions éprouvées à Nancy, la superbe capitale de la Lorraine. « *Je n'ai pas vu une seule ville d'Allemagne, même Berlin, qui paraisse aussi parfaitement ordonnée, gracieuse et ornée que Nancy*⁵. » Le pasteur protestant est particulièrement ébloui par la vieille cathédrale, qu'il qualifie de chef d'œuvre absolu. Comme un vrai connaisseur du gothique, il donne une description détaillée de l'édifice et, en tant que croyant, évoque les sentiments religieux provoqués par la majesté de la cathédrale. Les places de la ville, ses palais, ses arcs de triomphe rappellent à l'auteur la Porte de Brandebourg à Berlin ; les fontaines sont décrites par un voyageur

⁴ Dyaryusz podróży wielmożnego Imc. Xiedza Xawiera Michala Bohusza pralata katedry Wilenskiej do krajow zagranicznych z konnotacia osobliwosci tam postrzezonych i ogolnemi niekietoremi obserwacyami. Zaczety Roku p. 1777 dnia 31 Iulij u, Warszawa. MAB RS. F. 17- 30.

⁵ Liudvikas Reza. *Žinios ir pastabos apie 1813 ir 1814 metų karo žygius iš vieno Prūsijos armijos kapeliono dienoraščių*, Vilnius, Lietuvių literatūros ir tautosakos institutas, 2000, p. 161.

érudit et sachant apprécier la beauté, qui n'oublie pas non plus de mentionner les détails pratiques, comme le fait que la ville vende des bûches, du vin et du charbon. Le créateur de la littérature préromantique lituanienne admire en Lorraine les monuments du passé, les ruelles étroites et sinueuses de Toul, l'architecture de ses maisons et les vitraux de la cathédrale gothique. L'homme des Lumières à l'esprit pratique est passionné par le commerce du fer à Saint-Dizier, ses chantiers navals et le prix des bateaux.

Les voyageurs lituaniens se sentent ensorcelés par le souffle du passé, par la majesté des cathédrales gothiques. Ils éprouvent l'infini du temps passé. Les monuments d'architecture en Alsace suscitent des sensations esthétiques et réflexions intellectuelles plus profondes. L'érudit Domeyko est capable non seulement de décrire avec précision la célèbre flèche de la cathédrale de Strasbourg, mais aussi de juger à la manière d'un professionnel le projet de l'architecte : « *L'ensemble de l'édifice, sans parler de son côté grandiose, donnait l'impression de se dresser, plein de calme et de légèreté ; il est étonnant de voir avec quelle probité tout fut exécuté, le plan élaboré et le projet réalisé jusqu'aux plus infimes détails ; tout le décor, pourtant taillé dans le grès, donnait l'impression d'être fait en cire ou d'un autre matériau plus tendre*⁶. » Le voyageur lituanien prête attention aux détails, apprécie les efforts faits pour donner à la construction une couleur locale, avec ses chapiteaux décorés non de feuilles d'acanthe, mais de ceps de vigne. La longévité de l'édifice est associée à sa destination, aux intentions des bâtisseurs et à la conception classique de la création artistique. La merveilleuse haute tour, « *témoin de la foi solide et des coutumes des chevaliers* », rappelle le temps où l'on se passait d'effets extérieurs importants, où l'on se fiait à l'inspiration divine, où le talent du créateur était mis au service de buts nobles⁷.

Le voyage à travers l'Alsace et la Lorraine est une bonne occasion de parler du mode de vie des gens et du caractère national des Français. L'originalité nationale au XIX^e siècle est surtout perceptible en province dans la culture populaire, car la culture des classes supérieures semble nivelée. En outre, on peut comparer le mode de vie, les coutumes et les caractères ethniques français et allemands. Rhessa, habitué à l'ordre allemand, juge souvent de façon assez sévère le mode de vie quotidien en France. Selon lui, le chauffage des maisons par cheminée entraîne chez les Français beaucoup d'inconvénients, la fumée provoquant des maladies des yeux. Dans les villages lorrains, la vie quotidienne manque de raffinement, car la richesse a pour critère d'énormes tas de fumier qui s'entassent de part et d'autre des rues. Les maisons sont massives, serrées les unes contre les autres, hommes et animaux y vivent ensemble. L'auteur ironise en écrivant que, dans de telles modestes maisons, il ne manque pas la chose la plus importante après le pain, qui est le miroir. Il trouve étrange l'habitude ancienne de boire du café à la cuillère. Ainsi, si les différences culturelles étonnent ce pasteur protestant sévère et réservé, il est pour-

⁶ Domeika, *op. cit.*, p. 146.

⁷ Domeika, *op. cit.*, p. 146.

tant capable de juger positivement les manifestations d'ordre et d'esprit pratique. Il loue l'usage lorrain consistant à inscrire sur la maison le prénom, le nom et le métier du propriétaire.

Venu d'une Lituanie soumise aux répressions du tsar, Domeyko prête attention en Alsace aux avancées sociales : « *Ce pays est beau, riche, la terre est fertile ; il n'y a pas de grands manoirs, les paysans sont libres et maîtres de leur terre*⁸. » Pourtant l'auteur pointe avec justesse le problème démographique : une terre trop densément peuplée ne peut pas nourrir tous ses habitants.

Les Litvaniens voyageant dans le nord-est de la France observent ses habitants et tendent à généraliser leurs caractéristiques. Les originalités régionales du tempérament français ne sont pas distinguées : les habitants francophones de Lorraine et d'Alsace sont traités dans les textes comme des exemples significatifs du caractère national français. En caractérisant l'esprit du peuple, les voyageurs s'appuient sur une expérience, sur différents critères ou sur des stéréotypes établis. Pour Rhesa, homme des Lumières, ce qui compte particulièrement est la réflexion, la pensée, le mode de perception et les manifestations de sagesse. Déçu par le système éducatif français, il souligne la mentalité étroite du peuple. Ce caractère s'exprime pour lui en la personne d'un représentant du tiers-état, propriétaire d'une auberge à Ligny-en-Barrois : « *Notre hôte était un vieux rentier joyeux qui pourrait bien représenter le caractère national français. Son visage inexpressif, dénué de toute trace visible d'instruction ou de passion profonde, trahissait la banalité de son esprit. Sa complaisance à dire à chacun quelque chose d'aimable était presque importune*⁹. » Le disciple de Herder, admiratif des coutumes des pays du nord – scandinaves, baltes – appréciait la retenue, le naturel primitif, le sentiment subtil de la nature, la représentation archaïque du monde. Dans les petites villes de France, il trouve un état intermédiaire : la relation étroite avec la nature s'est perdue, mais les valeurs éclairées de la civilisation ne sont pas encore vraiment acquises. Cet homme réservé de tradition protestante, ce professeur de théologie cultivé est étranger au tempérament sanguin du peuple, à une sociabilité sans retenue et surtout à un discours public expressif, qui lui paraît complètement théâtral. Dans l'église Saint-Étienne de Nancy, il écoute le prêche d'un prêtre catholique et déplore que l'esprit, la logique, la structure claire soient gâtés par les gestes démonstratifs et la mimique. Même dans une église, on n'échappe donc pas à la charge contre la manière française de communiquer.

La vision de Domeyko sur les habitants de ce pays est tout autre. Dès sa rencontre à la frontière avec des soldats insoucians, vifs, au maintien naturel, il les compare avec les Russes ou les Prussiens dressés à outrance : « *Il y avait quelque chose de généreux et de spirituel dans sa conduite (celle d'un soldat) ; un visage sinon joyeux, du moins sans tristesse, ni morosité, ni insensibilité ; en un mot un soldat, pas*

⁸ Domeika, *op. cit.*, p. 148.

⁹ Rêza, *op. cit.*, p. 165.

*une machine, sachant qu'il ne se trouve pas là par contrainte, et sachant pourquoi il s'y trouve*¹⁰. » Le tableau présenté reflète le stéréotype du Français du XIX^e siècle, joyeux, toujours prêt à séduire les jeunes filles, amateur de duels. L'auteur se sent donc arrivé au pays des hommes libres, car même sur les chemins d'Alsace il a rencontré des gens simples qui criaient : *vivent les Polonais, vive la liberté*.

Dans les notes de voyage des Lituaniens du XIX^e siècle apparaissent aussi les répercussions de l'histoire de la République des Deux Nations en terre lorraine. Nancy, capitale du duché de Lorraine et de Bar, fut le lieu d'exil de Stanislas Leszczyński, roi de Pologne et grand-duc de Lituanie. Les voyageurs soulignent les bienfaits de son action pour le duché que son gendre, le roi de France Louis XV l'a chargé de gouverner. Au nom de cet illustre émigrant, qui s'est brillamment adapté à son nouveau statut, Rhesa, comme Bohusz, associe la magnifique architecture de Nancy et le loue pour ses actions caritatives et civilisatrices : « *Aucun prince sur toute la terre ne pourrait l'égaliser. Le Lorrain ne se souvient de lui qu'avec respect et larmes*¹¹. » L'accent est mis particulièrement sur les vertus chrétiennes du roi, Domeyko le qualifiant de philosophe chrétien, d'homme fidèle à sa foi. Cependant, selon Domeyko, le monument grandiose érigé par « les bons Lorrains reconnaissants » à leur bienfaiteur ne montre pas la particularité de l'âme polonaise. Ils se contentèrent d'un détail extérieur – une épée courbe sur le côté. Domeyko se réjouit de voir subsister d'autres emblèmes de l'époque de Leszczyński, l'aigle polonais et le cavalier lituanien, sur l'hôtel de ville, mais déplore que ces signes aient été arrachés du palais du souverain, tout comme le lys français qui les a remplacés. Après avoir admiré l'esprit libre des Français, il regrette le comportement brutal du peuple révolutionnaire avec les valeurs de l'histoire et de la culture.

L'histoire de Leszczyński, le roi exilé, a ému les esprits dans l'ancienne République des Deux Nations, qui subissait le joug étranger et l'exil intérieur. Après l'insurrection de 1831 s'est formé un curieux type de pèlerinage vers Nancy. Les voyageurs de Pologne et de Lituanie sentaient comme un devoir, non seulement de s'incliner devant la dépouille de Leszczyński, mais aussi d'exprimer leur respect pour la France qui l'avait accueilli.

Hormis les émotions éprouvées par les gens de passage et les pèlerins, certains ont cherché aussi à rassembler des données détaillées et précises sur la vie de Leszczyński en terre lorraine et à étudier les lieux et les monuments liés à son action. L'exemple le plus célèbre de ces recherches est celui du comte Konstancy Tyszkiewicz (Konstantinas Tiškevičius). Les résultats de son voyage historiographique à Nancy ont été publiés en 1862 dans le périodique *Pismo zbiorowe wileńskie*. Son rapport comprend une notice biographique sur Leszczyński et une description de Nancy et de ses environs. Il s'appuie également sur des données collectées par d'autres, dont notamment le prélat Kajetonas Nezabitauskis-Zabitis

¹⁰ Domeika, *op. cit.*, p. 146.

¹¹ Rêza, *op. cit.*, p. 162.

(Kajetan Niezabitowski), en les précisant, les rendant concrètes dans le contexte politique et culturel. Il accorde beaucoup d'attention à la famille du roi, en particulier à sa fille Marie et aux relations avec le trône de France. Aux yeux du comte, qui se place dans une perspective patriotique, le destin complexe de la famille Leszczyński reflète en quelque sorte l'histoire difficile du peuple tout entier.

Tyszkiewicz considère son voyage comme un acte civique et intellectuel. Il regrette que de nombreux voyageurs sur la route de Strasbourg à Paris ne s'arrêtent pas dans la belle ville de Nancy pour en étudier les monuments. Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de la République des Deux Nations, Nancy est, après Paris, la deuxième ville où sont restées les plus nombreuses traces de la puissance effondrée.

Tout en évoquant la richesse des lieux et des monuments, le comte peint surtout les hommes. Sa présentation du roi exilé évoque un exemple pour la nombreuse émigration polono-lituanienne du XIX^e siècle. Ce n'est pas un hasard qu'il mentionne également un autre souverain contraint de chercher refuge en France, le roi et grand-duc Jonas Kazimieras, dont le cœur fut enterré en 1672 à Paris, en l'église Saint-Germain-des-Prés.

Dans ses notes, le comte démontre la réussite de l'intégration du roi exilé dans le pays d'accueil : « *Notre monarque a montré au milieu des étrangers ses talents d'administrateur et la noblesse de son âme chrétienne*¹² ». Leszczyński est célébré comme philosophe, bienfaiteur, fondateur d'établissements d'enseignement et de charité. Les éloges vont particulièrement à la création de l'Académie des sciences et de la Bibliothèque publique de Nancy. Le roi exilé est donc présenté comme un monarque du siècle des Lumières, un philosophe apte à répandre les idées d'une époque également en terre de Lorraine.

Il est très important pour un auteur à l'esprit patriotique de retrouver dans une terre étrangère des marques de l'histoire de son pays. Le comte recopie scrupuleusement les inscriptions des monuments et des pierres tombales dans l'église du Bon Secours, et décrit armoiries et blasons. Il est important pour lui de mentionner que, sur la façade de l'hôtel de ville, sur le monument funéraire de la famille, sur la pierre des pèlerins, se trouvent les armoiries de Lituanie et de Pologne. Le comte se réjouit que les Lorrains sauvegardent la mémoire de l'ancien souverain et cite les légendes des habitants sur la famille de Leszczyński. Pourtant l'aristocrate déplore qu'en 1793 le peuple de Lorraine ait saccagé le tombeau, sorti la dépouille, profané le crâne ; c'est à cette époque que furent perdus le sceptre et la couronne de Leszczyński.

Outre ces carnets écrits par des voyageurs lituaniens, il convient de citer également des écrits d'émigrants ayant trouvé refuge en Lorraine et en Alsace après l'insurrection de 1831. C'est là que se fixe l'un des chefs samogitiens, le gentilhomme Vladimieras Gadonas, ainsi que le prêtre Kajetonas Nezabitauskis-Zabitis.

¹² Konstanty Tyszkiewicz, *Notaty z podróży. Pismo zbiorowe wileńskie*, Wilno, 1862, p. 311.

Les écrits de ces émigrés, quant à eux, reflètent la nostalgie du pays natal et de sa nature. Dans un livre publié à Paris sur la Samogitie, Gadonas écrit : « *La Samogitie est si ravissante qu'on pourrait l'appeler une terre bénie*¹³ ». C'est une nostalgie inconsolable qui s'exprime, dans la littérature de l'exil, par les contrastes typiques du chez soi et de l'étranger. Chez Nezabitauskis, initiateur de la poésie de l'émigration en langue lituanienne – que l'on retrouve à Strasbourg vers 1836 – s'opposent l'environnement du pays étranger et les détails de la nature lituanienne. Accepter l'espace géographique étranger est difficile : « *Sur le bateau, désœuvré, je regarde la mer. Tout m'ennuie ! Je ne désire rien d'autre que le sol natal*¹⁴ ». Ne trouvant pas la place qui leur convient dans la société lorraine et ne pouvant retourner au pays natal, les exilés lituaniens ressentent douloureusement l'inéluctabilité menaçante de la mort à l'étranger. On trouve souvent dans la littérature de l'exil le motif de la poignée de terre répandue sur la tombe. Gadonas exprime dans son testament le désir « *qu'une petite poignée de sa terre natale de Samogitie, transportée depuis le rivage de la Baltique, soit placée dans son cercueil*¹⁵ ». A son inhumation, une pincée de la terre de la patrie a aussi été répandue sur le cercueil de Nezabitauskis. Avec la disparition du vieux cimetière de Nancy, ce sont aussi les tombes de ces émigrants qui ont été perdues.

Le domaine de la littérature d'exil s'étend, englobant des essais, de la poésie et des traductions. Vivant à Nancy, Nezabitauskis publie un recueil poétique et un dictionnaire polonais-lituanien. Il traduit également du polonais en lituanien *Les livres du peuple et du pèlerinage polonais* d'Adam Mickiewicz, ainsi que l'ouvrage du philosophe chrétien français Félicité Robert de Lamennais, *Paroles d'un croyant*. Ce n'est pas par hasard qu'un prêtre choisit de traduire ces textes, où s'expriment un fort sentiment religieux et la foi en l'idée que la société du futur puisse être fondée sur un socle de valeurs chrétiennes. Les émigrants se sentaient très proches de telles idées. Elles soutenaient leur esprit et suscitaient leur espérance. C'est pourquoi la voie du socialisme chrétien présentée dans le livre de Lamennais méritait d'être offerte aussi, de façon indirecte, au peuple lituanien.

La spécificité de l'Alsace et de la Lorraine s'explique bien en comparaison avec la capitale de la France. L'attraction de Paris se ressent dans les textes de tous les voyageurs lituaniens du XIX^e siècle. Pour la plupart de ceux qui visitent le nord-est de la France, seul est pittoresque *le bord du chemin* menant au centre. Pourtant, ce *bord de chemin* laisse une foule d'impressions aux voyageurs curieux, qui découvrent non seulement des curiosités pittoresques mais également des monuments chers au cœur des patriotes. Pour les émigrants de l'ancienne République des Deux Nations, ce chemin devient l'espace où s'organise désormais leur vie et où s'achève leur voyage terrestre.

Traduit du lituanien par Jean-Claude Lefebvre

¹³ Marija Urbšienė, *1830 ir 1863 m. sukilimų emigracijos propaganda Prancūzijoje*, Kaunas, 1935, p. 12.

¹⁴ K. Nezabitauskis-Zabitis, *Eilovimas Letuviųskai žiamaitiųszkas*, Tauta ir Žodis. T. 6. 1930, p. 357-410.

¹⁵ Marija Urbšienė, *Medžiaga kan. Zabičio ir Vladimiro Gadono biografijoms*, Kaunas, 1935, p. 69.